



Vieillir : Les apports de la démographie historique et de l'histoire de la famille

Michel Oris, Isidro Dubert, Jérôme Luther Viret

DANS **ANNALES DE DÉMOGRAPHIE HISTORIQUE** 2015/1 n° 129 , PAGES 201 À 229

ÉDITIONS **BELIN**

ISSN 0066-2062

ISBN 9782701194967

DOI 10.3917/adh.129.0201

Date de mise en ligne : 13/01/2016

Article disponible en ligne à l'adresse

<https://shs.cairn.info/revue-annales-de-demographie-historique-2015-1-page-201?lang=fr>



Découvrir le sommaire de ce numéro, suivre la revue par email, s'abonner...
Scannez ce QR Code pour accéder à la page de ce numéro sur Cairn.info.



Distribution électronique Cairn.info pour Belin.

Vous avez l'autorisation de reproduire cet article dans les limites des conditions d'utilisation de Cairn.info ou, le cas échéant, des conditions générales de la licence souscrite par votre établissement. Détails et conditions sur cairn.info/copyright.

Sauf dispositions légales contraires, les usages numériques à des fins pédagogiques des présentes ressources sont soumises à l'autorisation de l'Éditeur ou, le cas échéant, de l'organisme de gestion collective habilité à cet effet. Il en est ainsi notamment en France avec le CFC qui est l'organisme agréé en la matière.

VIEILLIR : LES APPORTS DE LA DÉMOGRAPHIE HISTORIQUE ET DE L'HISTOIRE DE LA FAMILLE

par Michel ORIS, Isidro DUBERT et Jérôme Luther VIRET

IMAGES DE LA VIEILLESSE : LE TEMPS LONG DES REPRÉSENTATIONS

Une histoire de la vieillesse ! demandait-on à Philippe Ariès (voir Benoit-Lapierre, 1983). L'auteur savait combien les productions culturelles du XVII^e siècle avaient peu montré de respect pour les vieillards. La société, sous l'Ancien Régime, était faite pour des adultes forts, pour les hommes jeunes et les belles femmes, et non pas pour l'enfant ou le vieillard. Ces « exilés de la société plénière », les historiens ne s'y étaient pas ou peu intéressés. Excepté quelques rares ouvrages et de courts aperçus offerts par Philippe Ariès lui-même, on les avait tout à fait oubliés (Richardson, 1933 ; Berelson, 1934 ; Ariès, 1948 ; Haynes, 1956). L'histoire des mentalités allait enfin leur faire une place. Mais cette histoire, plus attentive aux contraintes structurelles exercées sur la longue durée qu'aux temporalités de l'économie et du politique, n'admettait que des changements lents et limités. Philippe Ariès soutenait que plusieurs conceptions pouvaient fort bien exister simultanément, bénéficiant chacune d'un statut différent. Des images positives ont en effet de tout temps cohabité avec des représentations négatives. L'attachement des vieux aux biens terrestres était déjà vilipendé dans les fabliaux médiévaux. Il

était vain de chercher une quelconque loi de transformation de ces représentations. Jean-Pierre Poussou (1983) recommandait un terrain plus solide, une approche démographique et sociale du vieillissement, un chemin que nous empruntons d'ailleurs dès la deuxième section de ce texte. Un spectaculaire changement d'attitude s'est pourtant bien produit dans la France du XVIII^e siècle, visible dans tous les domaines de la culture, dans les arts et la littérature, la religion et la philosophie, ainsi que dans les sciences et la médecine. Graduellement, les personnes âgées parurent plus sympathiques et plus aimables. Le ressentiment céda la place à l'honneur et au respect. Les images romanesques, théâtrales et picturales montrèrent d'admirables vieillards, accumulant les vertus de justice, de bonté et de tempérance. Le bon vieillard surgissait finalement dans la littérature en même temps que le bon sauvage. La littérature chrétienne elle-même se fit plus modérée. Avant cela, pour les auteurs de littérature pieuse ou de traités moraux, la vieillesse n'était pas le moment des affections terrestres, mais au contraire celui de la préparation à la mort et de la dévotion. Le chrétien vieillissant devait résolument se tourner vers Dieu. Les maladies, les infirmités, les deuils étaient conçus comme des secours providentiels envoyés par un

Dieu miséricordieux pour aider le chrétien à se détourner de la vie terrestre. Le thème du vieillard digne, vertueux, sage et respecté, prenait désormais une ampleur inédite. Buffon offrait le modèle du vieillard actif et splendide pour ses admirateurs (Bourdelaïs, 1997, 31). Les centenaires devenaient sujets d'admiration (Bertrand, 1997). De ce changement, David G. Troyanski s'est fait l'observateur attentif, dans une thèse soutenue en 1983 et publiée en 1989.

Le déferlement de travaux universitaires pronostiqué par Philippe Ariès n'a plus, dès lors, tardé à se produire. Souhaitant poser la question du traitement social de la vieillesse, Jean-Pierre Bois fit d'abord une recherche sur l'assistance aux vieux soldats ou, plus exactement, aux soldats estropiés, puisque la vieillesse militaire, comme la vieillesse civile, n'avait pas d'âge au temps où Louis XIV créa l'Hôtel des Invalides (Bois, 1990). On confondait alors l'invalidé et le vieillard caduc. Ce travail servit d'introduction à une étude plus générale, qui fut en fait publiée un peu plus tôt, en 1989¹. Jean-Pierre Bois opposait le « temps des rigueurs » (1580-1700) et le « temps des faveurs » (1700-1780). La perception de la vieillesse, socialement hétérogène, spatialement contrastée selon que l'on étudie les villes ou les campagnes, n'autorise pas plus de précision. Jean-Pierre Bois mit seulement l'accent sur les années 1730-1760, une époque où les vieillards commencèrent à former un groupe numériquement important. Jean-Pierre Gutton (1988) observa prudemment, sans fixer de limites chronologiques précises, qu'une nouvelle manière de voir la vieillesse avait émergé au XVIII^e siècle. Il préférait évoquer la vieillesse en ses lieux, dans la famille ou à l'hôpital. Ces synthèses, contemporaines de *l'Histoire de la*

famille dirigée par André Burguière (1986) et de la monumentale *Histoire des femmes en occident* (1990-1992), manifestaient l'importance de ce nouvel objet historique. Certaines conclusions, prématurées, comme celle consistant à dire que les grands parents, au Moyen Âge, avaient été refoulés hors de la littérature religieuse et des récits hagiographiques, durent être ensuite révisées (Minois, 1987). On sait en effet aujourd'hui que les œuvres hagiographiques regorgent d'informations sur les vieillards. Au demeurant, ils étaient bien présents dans le clergé. Beaucoup de dignitaires trouvaient refuge dans des monastères, où ils bénéficiaient d'un allègement des règles ascétiques (Cochelin, 1992).

Le motif des âges de la vie, le souci de périodiser l'existence en séquences ascendantes et descendantes, faisait une place à la vieillesse. Le dénombrement des âges de la vie permettait de réfléchir aux qualités et aux comportements associés aux périodes successives de l'existence, selon une perspective morale. Les modèles à quatre ou sept périodes étaient les plus employés, qui renvoyaient aux éléments ou aux humeurs, ou bien aux planètes, aux vertus et aux péchés. La question des *ætates hominum*, appliquée aux domaines picturaux et littéraires, a suscité de nombreux travaux en Europe et en Amérique, au même moment où la vieillesse accomplissait sa percée comme sujet d'étude (Sears, 1986; Dove, 1986; Burrow, 1986; Goodrich, 1989; Cole, 1992; Dubois et Zink, 1992; Soupel, 1995; Ehmer, 1996; Panafieu, 2002; Fortin, 2011). Dans la tradition chrétienne, la longévité ressortait de la vanité. Mais on a montré combien est ancien le souci de prolonger l'existence, à l'aide d'écrits hygiénistes,

hermétiques ou gériatriques (Gruman, 1966). Au Moyen Âge, les élixirs de longue vie ont fait l'objet de multiples recherches alchimiques (Bois, 2001). La conservation du corps est devenue un commerce, et pour les vendeurs de concoctions miraculeuses, une source de profits (Roberts, 1993 ; Barker-Read, 1988). La sécularisation de la société a retiré peu à peu la vieillesse des mains de l'Église pour la remettre aux médecins, aux économistes et aux politiques (Perrot, 1985, 150). Les avis divergent sur l'âge où situer l'entrée dans la vieillesse. Le vieillissement est associé à l'idée d'un affaiblissement, d'une perte des plaisirs et des facultés physiques, concordant souvent avec l'arrêt du travail. Richard Trexler (1982) et Creighton Gilbert (1967) tenaient pour un âge précoce. Les artistes de la Renaissance pouvaient être classés parmi les vieillards quand ils atteignaient 45 ou 50 ans. Shulamith Shahar (1993) estime toutefois que les hommes n'entraient pas dans la vieillesse avant 60 ans. L'importance de cet âge a depuis été confirmée par le plus grand nombre d'auteurs (Rosenthal, 1996 ; Johnson et Thane, 1993 ; Thane, 1996, 2000 ; Parkin, 2003 ; Ottaway, 2004). Certains auteurs se demandent quand même si les sexagénaires étaient réellement considérés comme des vieillards (Mottu-Weber, 1994, 50). Dans leur écrasante majorité, les images de vieillards montrent des hommes et des femmes âgés de plus de 60 ans. La tendance à définir la vieillesse en termes d'âge biologique s'est aussi affirmée au XVIII^e siècle. Les discours médicaux et les arts de vieillir de cette époque offrent un accès privilégié à la dimension corporelle de la vieillesse. Ils sont particulièrement précieux pour les femmes qui étaient rares à parler ouvertement de leur corps.

La définition de la vieillesse n'a jamais été uniquement une question d'âge, de degrés franchis successivement ou de classes strictement bornées (Roebuck, 1979). C'est pourquoi l'on est attentif aujourd'hui aux responsabilités, aux fonctions assumées, au genre et à la position familiale. Tout un discours était tenu par les administrateurs, fixant l'âge à partir duquel les vieillards pouvaient être exemptés de différentes charges militaires ou civiles, ou bien au contraire autorisés à recevoir des pensions. On a montré à cet égard l'importance de la présence d'hommes âgés au sommet de l'État ou bien à l'échelon local. Ils ont assurément contribué à l'instauration d'un climat favorable (Thomas, 1976 ; Bois et Minois, 1985). Si les femmes étaient éligibles à des allocations à un âge plus précoce que les hommes, c'est en raison principalement du veuvage, mais aussi parce que l'on considérait qu'elles souffraient plus vite des effets du vieillissement (Johansson, 1995 ; Oris et Ochiai, 2002). Le premier livre français entièrement consacré à la ménopause a été celui de Jean-Baptiste Jeannet des Longrois, publié en 1787 sous le titre *Conseils aux femmes de quarante ans*. Une majorité de praticiens, au XVIII^e siècle, n'établissaient pas de lien avec la vieillesse. Patricia Crawford (1981) estime que la ménopause n'était pas regardée comme un problème majeur. Des médecins se complurent à décrire l'affolement qui s'emparait des femmes à l'approche de la cinquantaine, ou à décrire les effets du vieillissement sur l'apparence de la femme, sur sa peau et sa carnation (Tillier, 2005 ; Vigarello, 2004). D'autres se mirent à émettre des craintes pour sa santé (Mendelson et Crawford, 1998). Ils joignaient à ces commentaires des conseils de prudence

et des régimes pour mieux franchir « le moment orageux ». La plupart des traités antérieurs au XVIII^e siècle ignoraient même la ménopause ou ne la mentionnaient qu'en passant. C'est un des angles par lesquels est aujourd'hui abordée la vieillesse au féminin. Lynn Botelho (2001) estime que la ménopause signifiait l'entrée dans la vieillesse (voir aussi Stearns, 1980). Tandis que pour l'homme, la vieillesse était surtout corrélée au travail et à son interruption, pour les femmes, la perte de la capacité de procréer apparaissait comme une étape importante (McClive, 2010).

Bien que la gériatrie ne se soit imposée comme un champ d'étude distinct qu'au XX^e siècle (Hareven, 1995), selon Steven Katz (1996), dès la fin du XVIII^e siècle et plus encore au XIX^e siècle, la perspective médicale évolue. L'approche clinique, caractérisée par un fort lien à la biologie, se centre sur le corps et ses changements. De ces avancées épistémologiques résultent les premiers discours sur la dégénérescence, sur la sénescence, qui dissocient la vieillesse du vieillissement en présentant ce dernier comme un processus incurable. Peter Laslett (1991) a beaucoup insisté sur l'appropriation des métaphores médicales par le monde politique, autour de 1900, qui a largement contribué à la popularisation de ces visions savantes. Elles prennent leur forme populaire avec les représentations d'une vieillesse pathologique et du vieillard grabataire. Des différenciations sociales et idéologiques n'en vont pas moins renouveler l'ambivalence des perceptions et en engendrer des formes qui, à bien des égards, ont perduré jusqu'à nos jours. Les visions les plus sombres évoquent la déchéance du mineur de charbon ou de l'ouvrier d'usine, privé de ses revenus et de sa

raison d'être, de son identité même, par l'invalidité qui affecte son corps et le rend inapte au travail. L'arrêt d'activité est alors associé à l'invalidité, à l'incapacité, à la débilité du corps, voire de l'esprit (Ehmer, 2008). Dans le même temps, parmi les élites sociales, en ce siècle de la bourgeoisie, s'opposent des images positives mais antagonistes : celle du patriarce, chef puissant d'une famille au sein de laquelle il est le gardien de l'ordre, dans la lignée des idées de Frédéric Le Play et plus globalement des milieux conservateurs, versus les grands-parents qui soutiennent sans ordonner, qui accompagnent la maturation des petits-enfants pour libérer encore un peu plus les parents adultes qui sont leurs enfants, incarnant de la sorte les idéaux républicains (Gourdon, 2001). Ils annoncent un modèle de retrait participatif, soit une ambivalence ou contradiction toujours présente.

En effet, les perceptions sombres, reflet par ailleurs de réalités sur lesquelles nous reviendrons plus avant dans cet article, ont soutenu la mise en place de systèmes de retraite dès la fin du XIX^e siècle, au Danemark ou dans l'Allemagne de Bismarck, puis leur large déploiement au lendemain de la Seconde Guerre mondiale. Ils se sont fondés sur une définition normative de la vieillesse et en ont rapidement structuré les (auto) représentations. C'est le passage d'un seuil, en général à 65 ans pour les hommes et un peu moins pour les femmes, qui déterminait le droit de se mettre en retrait. Dans un premier temps, ce droit est resté associé à la nécessité de laisser les corps fatigués au repos, à la volonté d'assurer une fin de vie digne à des êtres épuisés, arrivés en bout de parcours (Heller, 1994 ; Bois, 1989 ; Feller, 2005). « La vieillesse,

comprise ici comme un état d'affaiblissement général de l'être humain, est donc reconnue comme une situation qui autorise l'arrêt du travail et qui doit permettre à ceux qu'elle affecte et qui ont bien mérité du travail, de bénéficier de la solidarité collective» (Lalivé d'Épinay, 1996, 28). À un niveau sociétal, Patrice Bourdelais (1997) a mis en évidence les usages cohérents d'une « métaphore biologique à l'échelle d'une société humaine » qui a fait des vieux une « charge », un « poids », voire une « menace » pour l'économie et la société.

Cependant, les progrès de l'espérance de vie ont pris une ampleur spectaculaire dans la seconde moitié du XX^e siècle, créant un fossé croissant entre la fin légitimée de la période active et la fin de l'existence (Oeppen et Vaupel, 2002). Ainsi ont émergé des générations qui eurent « une vie à inventer » (Lalivé d'Épinay, 1991), une vie de retraités bénéficiant du recul de la pauvreté (Paugam, 1991 ; Gabriel *et al.*, 2015) et de l'amélioration des conditions de santé (Gabriel, 2015 ; Oris et Remund, 2012, 215-216). Nécessairement, l'image de la personne âgée en a été transformée, de même que les modalités de son étude savante, quand la gérontologie s'est imposée pour socialiser et humaniser la gériatrie² (Estes *et al.*, 1992 ; Achenbaum, 1995). Les mots symbolisent et expriment toute cette dynamique. Dans les années 1970, première moitié des années 1980, les Francophones inventent les expressions « 3^e âge », puis « 4^e âge », alors que les Anglo-saxons dissocient les *young old* des *oldest old* (Ehmer, 2008 ; Dannefer *et al.*, 2005 ; Laslett, 1991). Il en a résulté une dualité des représentations jusqu'à l'extrême. D'un côté, exprimant à la fois la continuité et le renouveau du modèle bourgeois républicain du XIX^e siècle, un

moment de réalisation de soi, libéré des contraintes professionnelles et familiales, nonobstant cependant l'idéalisation d'une grand-parentalité douce et dévouée ; de l'autre, le refuge de toutes nos peurs, anciennes et nouvelles, celle de la sénilité, de la folie et de la mort, toutes peurs exacerbées dans des sociétés qui exaltent le dynamisme et la jeunesse. Une analyse textuelle a mis en évidence de manière un peu terrible les termes sous lesquels se décline uniformément un modèle de la « vieilleuse dégradée ». La dégénérescence physique y est désormais associée à la dégénérescence mentale³. Un bloc sémantique reprend les mots incapacité, inactivité, inutilité et dépendance. Un autre englobe la tristesse, la dépression, l'isolement, mais aussi la fermeture d'esprit, la laideur et l'asexualité (Lalivé d'Épinay, 1996). Ces dernières associations rappellent l'histoire de la mort selon Ariès (1983), discutant l'inversion d'Éros et de Thanatos, dans la mesure où, depuis les années 1950 approximativement, c'est la mort et non plus le sexe qui serait devenu obscène. Le lien à la vieilleuse a été établi, dès 1980, par Arthur Imhof et n'a cessé de s'accroître puisqu'au tournant des XX^e et XXI^e siècles, dans les pays riches, les deux-tiers des décès côté masculin, plus de 8 sur 10 côté féminin, surviennent à 75 ans et plus.

Avec les soins palliatifs et le développement des soins à domicile, une volonté de « prendre soin », de soutenir l'autonomie, d'accompagner, a exprimé une humanisation des pratiques. La recherche gériatrique et gérontologique a par ailleurs montré que la distinction entre un 3^e et un 4^e âge ne fait guère sens, tant la diversité interindividuelle est grande, et que par ailleurs, bien plus que la dépendance, c'est la fragilité qui est la marque de la grande vieilleuse

(Spini *et al.*, 2007 ; Michel, 2005). Pour autant, dans les représentations communes, le poids des stéréotypes et les teintes sombres dominant toujours profondément les images de la vieillesse et des vieux (Blaikie, 1999).

VEILLESSE ET FAMILLE DANS LES SOCIÉTÉS EUROPÉENNES PRÉINDUSTRIELLES

La formation de l'hypothèse de Laslett sur la « dureté de la famille nucléaire »

Comme la section précédente l'a suggéré sans s'y appesantir, les représentations de la vieillesse entretiennent un rapport à la fois évident et incertain avec les réalités socioéconomiques de cet âge. Dans l'étude de ces dernières, l'histoire de la famille a apporté des contributions multiples. Pour les synthétiser, nous avons pris le parti de nous appuyer sur les travaux de Peter Laslett, non seulement parce qu'il fut l'un des rares qui aient relié les démarches historiques et gérontologiques, mais plus encore parce qu'il a osé poser une hypothèse qui a été beaucoup critiquée, et donc a puissamment stimulé des recherches originales : celle de la dureté intrinsèque, structurelle, de la famille nucléaire, opposée à la plus grande efficacité sociale des familles complexes qui auraient été plus douces aux faibles, dont les vieillards (Laslett, 1988 ; Oris et Ochiai, 2002).

Déjà en 1972, Peter Laslett, dans *Household and family in past time*, évaluait les pourcentages de cohabitation intergénérationnelle en divers lieux du continent européen, en supposant qu'à partir de ces données il était possible de déduire la situation sociale et familiale qu'avaient occupées les veuves

et les personnes âgées au sein des foyers, à l'époque préindustrielle. L'intérêt de Peter Laslett pour la vieillesse remontait, en réalité, au début des années 1960. Dans différents travaux publiés alors, mais surtout dans *The world we have lost* (1965), les grandes questions qui marqueront le développement de la recherche européenne y apparaissent déjà ébauchées. On pense à la préoccupation que Laslett montrait pour l'évolution du vieillissement de la population, pour le degré d'autonomie sociale et résidentielle dont les veuves avaient joui dans la société anglaise préindustrielle, pour le rôle joué par la famille et les institutions communautaires dans l'assistance et les soins aux anciens, ou bien pour l'impact que la force ou la faiblesse de la parenté avait sur la reproduction de la structure sociale. À partir de cet instant, les historiens européens commencèrent à étudier systématiquement ces questions, mais ils le firent avec un décalage temporel qui fut d'autant plus important que l'on se situait plus au sud du continent. Le retard avec lequel les chercheurs du sud de l'Europe réalisèrent leurs contributions, uni à la croyance que les relations sociales et familiales découvertes en Angleterre étaient le *modèle* vers lequel les relations sociales et familiales présentes dans le reste de l'Europe devaient tendre naturellement, ont conditionné dans un premier temps, l'interprétation des codes sociaux et familiaux de la vieillesse.

La situation française était différente au milieu des années 1960, car depuis longtemps les travaux des historiens du droit y mettaient en valeur les rapports entre époux, la position respective des parents et des enfants, de la femme et du mari, ainsi que la formidable diversité

des pratiques successorales (Dumas, 1908 ; Luc, 1943 ; Hilaire, 1957). Tout cela était de nature à expliquer et à éclairer la position des personnes âgées. Il y avait aussi toute une tradition d'études et de monographies historico-sociologiques, d'inspiration Le Playsienne, que Peter Laslett aida à redécouvrir, tandis qu'il demeurait ignorant des travaux, alors récents, de Pierre Bourdieu sur le Béarn (Bourdieu, 1972). Il est vrai que ces études et tout spécialement celles des juristes, laissèrent beaucoup d'historiens « généralistes » de marbre et plus encore les démographes. De la vieillesse en France, sous l'Ancien Régime, on ne connaissait encore, en définitive, que la vieillesse « gouvernante » des pays de droit écrit. Emmanuel Le Roy Ladurie (1972), bien isolé, s'efforça de rattacher logiques successorales et formes d'organisation familiale, en s'appuyant sur l'admirable synthèse écrite quelques années plus tôt par Jean Yver (*Essai de géographie coutumière*, 1966). Avec cet essai, on disposait d'une première grille d'analyse et de classement de toutes les coutumes situées au nord de la Loire, qui allait bientôt en inspirer d'autres (Poumarède, 1972 ; Zink, 1993 ; Bourquin, 1997). Bien que l'on ne puisse pas reprocher à ces études d'en être toutes restées à une analyse purement normative – au demeurant nécessaire –, l'arrière-plan économique, social et démographique manquait assurément d'épaisseur. L'école de Cambridge, préoccupée d'abord par la morphologie des groupes domestiques et leur évolution spatio-temporelle, délaissa de son côté la question du droit et du pouvoir (Oris, 2003a).

En fait, dès 1963, Peter Laslett et John Harrison, rompant avec le « grand récit » sur la famille anglaise et la modernisa-

tion élaboré par la sociologie fonctionnaliste de Talcott Parsons, notaient la présence massive et ancienne des ménages nucléaires dans l'Angleterre préindustrielle, mais également en France, dans le Pas-de-Calais (Laslett et Harrison, 1963) et, en fait, dans la majeure partie de l'Europe à l'ouest de la ligne Saint-Petersbourg/Trieste (cf. Wall *et al.*, 1983, dont la contribution de John Hajnal ; Todd, 1990). Les familles réduites n'étaient pas un avatar de la modernité et un simple produit des sociétés industrialisées, comme Parsons l'avait supposé.

Dans la plupart des régions à l'ouest de l'Europe, l'abandon précoce par les enfants du foyer paternel s'expliquait par l'étroite interrelation existant entre le *life cycle servant*, le modèle de mariage tardif, le régime de résidence postnuptial de style néolocal et la prédominance de la famille nucléaire (Van Poppel et Oris, 2004). D'après les chercheurs du Groupe de Cambridge, la tendance des enfants à vivre dans des foyers séparés une fois mariés et leur faible propension à retourner à la maison paternelle pour s'occuper de leurs parents au cours de leur vieillesse – ou à les emmener avec eux au fur et à mesure que celle-ci s'accroissait –, auraient contraint une majorité de vieillards à vivre seuls à la tête de leur foyer pendant les dernières années de leur vie, à terminer leur existence dans un « nid vide » (*empty nest*), surtout les veuves, compte tenu de la longévité plus grande des femmes, accumulant de la sorte les risques de solitude, de maladie, de misère⁴. C'est la structure même de fonctionnement du système familial nucléaire qui aurait produit ces duretés (*hardship*, cf. Laslett, 1988). Dans ces circonstances, au moins dans le cas

anglais, lorsque les parents manquaient de ressources ou ne pouvaient pas s'en sortir seuls, la *community* s'occupait de satisfaire à leurs besoins au travers des mécanismes institutionnels prévus par la Loi des Pauvres de 1601 (voir Thomson, 1991 ; Wall, 2006). C'est-à-dire moyennant une aide matérielle offerte par les paroisses ou l'entrée dans une *workhouse* ou un asile selon l'usage (Laslett, 1988). Dans ce même contexte, les mères veuves ou les pères veufs qui étaient incapables de préserver leur autonomie, ne pouvaient rejoindre la maison de leurs enfants que s'ils y étaient invités, car il ne s'agissait pas d'un droit. On assistait dans ces cas à une « réincorporation nucléaire », au retour des parents âgés dans le foyer des enfants, mais uniquement en cas d'extrême nécessité (Hammel, 1995).

Pour autant, dans la perspective de Laslett, la solitude des personnes âgées n'était pas jugée d'une manière univoquement négative, puisqu'il croyait qu'elle exprimait aussi une volonté d'indépendance personnelle laquelle, par ailleurs, aurait constitué l'un des traits de définition du caractère national anglais. À son avis, cette volonté aurait été unique dans le panorama européen de l'Ancien Régime, en correspondance avec la faible importance que les formules de cohabitation intergénérationnelles et la parenté avaient au sein de la vie sociale et familiale dans l'île (Smith, 1984 ; Thomson, 1986 ; Laslett, 1988). Laslett mit ces traits en relation avec la modernité de l'une des sociétés les plus avancées de l'époque, berceau de l'urbanisation et de l'industrialisation. On le sait, Emmanuel Todd (1990) a repris cette idée et contribué à sa popularité, provoquant des débats qui ne sont pas notre objet ici.

Voilà en peu de mots, le versant le plus connu de la *nuclear hardship hypothesis*, dont le succès dans le monde anglo-saxon fut retentissant pour s'être ajustée aux valeurs culturelles et idéologiques dominantes dans la société au moment où elle fut formulée dans les années 1970 et 1980.

L'inscription de la vieillesse dans les dynamiques familiales

La *nuclear hardship hypothesis*, dès ses prémisses, donna lieu rapidement à un intense débat historiographique autour de l'importance historique de l'assistance familiale et sociale à la vieillesse, des fonctions de soutien de la famille et du rôle joué par la parenté dans la définition des liens sociaux et des dynamiques de reproduction (Reay, 1996). Ce fut extrêmement profitable, car les historiens européens développèrent une recherche systématique pour déterminer la situation des personnes âgées au sein de leur foyer et leur capacité à préserver un certain niveau de vie dans les dernières années de leur existence. Ils partirent essentiellement des contributions faites sur la famille-souche contenues dans les travaux de Lutz Berkner (1972), qui finirent par structurer trois lignes de recherche.

En premier lieu, en Angleterre puis ailleurs, de nouvelles études ont montré, notamment, que la vision soutenue par le Groupe de Cambridge s'appuyait sur des données qui surestimaient le poids des ménages nucléaires enregistrés dans les recensements, ainsi que par une opposition trop rigide des ménages nucléaires et élargis. Le caractère transversal des sources utilisées et l'étude de ces problèmes dans une perspective structuraliste et non systémique, à partir de la composition familiale de foyers

dont le chef de famille était un ancien, firent que Laslett et les siens négligèrent dans leurs analyses l'importance des relations parentales et sociales de nature horizontale que les aînés établissaient avec parents, familiers et connaissances qui vivaient dans leur entourage immédiat ou à proximité (Reay, 1996; Phytian-Adams, 1987; Cressy, 1986; Levine et Wrightson, 1984). Les travaux critiques ont en effet mis en évidence que dans l'Angleterre préindustrielle, être seul ne signifiait pas que l'on n'ait plus de contact avec les enfants, parents et amis. Le départ des enfants du foyer parental n'impliquait pas, en soi, une rupture des liens familiaux intergénérationnels en raison de la distance physique ou de la raréfaction naturelle des interactions quotidiennes.

In fine, dans les sociétés préindustrielles, en Angleterre tout comme en France, en Italie ou en Espagne, les personnes âgées demeuraient rarement seules. Dans le système européen de mariage tardif, la composante du célibat définitif offrait souvent une solution que l'on peut qualifier de systémique, lorsque celui qui ne se mariait pas restait et prenait soin de ses vieux parents jusqu'à la fin (Alter, 1996; Oris et Ochiai, 2002; Oris, 2003b). Même lorsque les vieillards se retrouvaient seuls, intervenaient des réseaux d'affections et solidarité nés des liens étroits de parenté et de voisinage qu'ils avaient maintenu avec ceux qui vivaient dans leur entourage (Kertzer *et al.*, 1992; Perrenoud, 1998; Gomila Grau, 2002). En ce sens, les chiffres qui nous renvoient au degré d'autonomie résidentielle dont les anciens jouissaient au cours du XVIII^e siècle, dans des lieux aussi divers que l'Angleterre ou le monde rural de la Galice ou des Pays-Bas autrichiens,

sont très semblables entre eux. C'est plutôt au niveau de la cohabitation des parents âgés avec leurs enfants respectifs que des différences s'observent (Wall, 1991; Ottaway, 1998; Leboutte, 1990; Dubert, 2012).

Pour autant, il ne faut pas négliger la force des normes morales et légales. La situation des personnes âgées était nettement moins favorable quand le droit imposait une stricte égalité, par exemple près de Paris ou en Normandie (Viret, 2004, 2013). Le devenir des vieillards pouvait alors devenir très incertain, surtout en l'absence de ces réseaux et solidarités nés de la parenté et du voisinage (Viret, 2002). Plus généralement, à l'encontre de ce que l'on affirme habituellement, l'intensité majeure ou mineure de la cohabitation ne se déduit pas automatiquement d'un supposé modèle culturel inspiré par Max Weber, qui conduit toujours à souligner l'existence évidente d'une Europe du Nord et d'une Europe du Sud (Reher, 1998). Si l'on examine, en revanche, le rythme et le volume de la transmission patrimoniale, de spectaculaires différences surgissent selon les sociétés et les époques. Il faudrait être plus attentif aux dispositifs de pouvoir, au sein des ménages et dans la société environnante qui n'adoptent pas, assurément, une géographie aussi simple.

Enfin, le sort des parents âgés dépendait aussi, profondément, de la réponse que les individus et leurs proches pouvaient donner, dans le cadre d'un contexte historique déterminé, aux contraintes dérivées de la prédominance de l'une ou l'autre structure socio-productive. Et en leur sein, il convient de ne pas perdre de vue que l'intensité de la cohabitation, ainsi que la capacité des individus à activer des réseaux parentaux

ou sociaux d'assistance, a toujours été en étroite relation avec la position sociale occupée par le chef de famille (Mitterauer, 1992 ; Dubert, 2012).

Un deuxième ensemble de recherches se concentra sur l'étude du fonctionnement des *retirements arrangements*, leur effectivité et leur degré de diffusion. Selon les pays, les accords de retraite apparaissaient dans les actes notariaux sous la forme d'un contrat spécifique ou bien, en tant que clauses indépendantes incluses, dans des dots, donations ou testaments. À l'origine, les historiens estimèrent qu'il s'agissait d'un mécanisme utilisé par les personnes âgées pour canaliser les tensions et la méfiance qui existaient entre les membres des différentes générations qui vivaient sous un même toit, lors des instants préalables à la relève de la direction familiale. De cette façon, on assumait la position d'infériorité des parents âgés face à l'enfant adulte, qui était appelé à leur succéder. Pour cette raison, le contenu de ces contrats était rattaché aux thématiques du fonctionnement des modèles successoraux, du développement des cycles familiaux ou à la viabilité de l'exploitation rurale (Poitrineau, 1981 ; Held, 1982 ; Gaunt, 1983 ; Moriceau, 1985). Parallèlement, se faisant l'écho de la mise en garde adressée, en 1976, par Peter Laslett et de l'intérêt croissant que suscitaient les études sur le genre, un second type de travaux s'est occupé d'éclaircir les voies à travers lesquelles les veuves, et les vieilles femmes en général, parvenaient à maintenir un certain degré d'indépendance sociale et résidentielle. Dans cette approche, on cherchait habituellement à déterminer leur proportion en tant que chefs de famille et personnes dépendantes ; on analysait tout ce qui était relatif à la construction

sociale de leur image et aux « problèmes » qu'occasionnait leur situation notoire d'infériorité socioéconomique (Laslett, 1976 ; Stearns, 1980 ; Wall, 1981 ; Sokoll, 1994 ; Oris et Ochiai, 2002).

Au niveau méthodologique ou thématique, ce champ d'études n'a pas connu d'avancées majeures au cours des dernières années, à une exception près : la perception, depuis les années 1990, des personnes âgées en tant qu'acteurs, capables de participer de manière active à la construction de leur propre avenir et au développement social. Ce changement de représentation a brisé l'image traditionnelle que l'on avait du vieillard en tant qu'être passif, soumis aux desseins des siens ou à des circonstances économiques, sociales ou familiales qu'il ne pouvait contrôler (Beauvalet *et al.*, 2007). Dès lors, les chercheurs qui affrontèrent ces questions mirent l'accent sur la capacité des personnes âgées à concevoir et à exécuter des stratégies, qui leur permettaient d'être indépendantes, de garder le contrôle de leur existence (Beauvalet-Boutouyrie, 2001 ; Fauve-Chamoux, 2002 ; Moring 2002 ; Fernández Cortizo, 2004). On s'aperçut que le décès du mari n'était pas toujours synonyme de déclassement et de misère pour la veuve (Beauvalet-Boutouyrie, 2001). Dans le négoce, par exemple, des veuves pouvaient prendre la direction d'affaires importantes, pendant une durée plus ou moins longue (Lespagnol, 1989 ; Lane, 2000 ; Beauvalet-Boutouyrie, 2001 ; Ruggiu, 2007). Pour autant, Tommy Bengtsson (2002) a, à juste titre, souligné que dans des sociétés de pauvreté de masse marquées par l'insécurité d'existence, ceux et celles qui élaboraient des stratégies parfois très abouties de sécurisation et transmission, n'en étaient pas moins conscients des

aléas qui pouvaient briser même les plans les mieux pensés.

Une troisième ligne de recherches a essayé de dépasser les avancées réalisées d'emblée par Lutz Berkner. Dès la fin des années 1970, les historiens développèrent dans leurs recherches un *modus operandi* chaque fois plus élaboré. Habituellement, ils commençaient par établir les niveaux de vieillissement de la population. Puis, ils les inscrivait dans le régime démographique qu'ils caractérisaient en déclinant les variations de court et moyen termes de variables, telles que l'émigration, la fécondité, la mortalité des enfants et des adultes, puis intégraient une complexité supplémentaire en considérant le fonctionnement des modèles successoraux (Lorenzetti et Neven, 2000). Une fois le contexte sociodémographique et normatif re-construit, ils analysaient alors la situation familiale des personnes âgées. Dans les systèmes de famille-souche, puis plus récemment nucléaires, ont été considérés les changements de la situation sociale et familiale des aînés à chaque étape du cycle de formation des ménages, les effets causés par la résidence simultanée des parents âgés avec leurs enfants ou, alternativement, les voies que les vieillards avaient suivies pour s'intégrer dans les foyers d'autrui (Fine, 1977 ; Collomp, 1983 ; Bourdelais, 1985 ; Fauve-Chamoux, 1985). Les résultats obtenus à ce niveau servirent de contrepoint à ceux que l'historiographie anglaise offrait à la même époque, puisqu'ils montraient que la relation entre la vieillesse et la famille n'était pas aussi simple et univoque que Peter Laslett le supposait. Les changements enregistrés dans les migrations et dans les marchés du travail locaux, ou encore les modifications opérées dans la logique interne des systèmes successoraux, étaient

des éléments qui marquaient et conditionnaient cette relation à moyen et long terme.

Le développement de cette direction de recherches au cours des années suivantes mit en relief que la situation que vivaient les personnes âgées à l'intérieur des foyers des différentes zones d'Europe, voire d'Asie, où prédominait la famille complexe, n'était pas homogène (Oris, 2003b ; Fauve-Chamoux et Ochiai, 2009 ; Duraes *et al.*, 2009). Qui plus est, elle ne l'était même pas entre régions d'un même pays. Il suffit pour s'en convaincre de considérer la Navarre et la Galice, deux territoires situés à deux pôles opposés au nord de la péninsule ibérique. Si, à la fin du XVIII^e siècle, dans la moitié septentrionale de la Navarre, 70 % des ménages dont le chef de famille avait 60 ans ou plus prenaient une forme nucléaire, en Galice intérieure, ils représentaient seulement un peu plus de 40 % du total. Cela signifie que les accords de retraite établis par les chefs de famille avec les enfants destinés à leur succéder dans la direction du foyer, ou la nature des relations intergénérationnelles maintenues dans chaque région, répondaient à des logiques différentes. De la même manière, la capacité de ces chefs de famille à contrôler la reproduction sociale variait (Mikelarena, 1995 ; Fernández Cortizo, 2004).

Nous en trouvons la preuve dans la Galice rurale, où dominait la petite propriété agricole. Ici, à mesure que le chef de famille vieillissait, la taille du ménage augmentait, en même temps que son degré de complexité familiale et son niveau de richesse matérielle (Sobrado Correa, 2007). Une telle concentration de terres et de bétail entre les mains des plus âgés était possible grâce au développement d'une stratégie d'accumulation

patrimoniale initiée lorsque le chef de famille avait dans les 45-50 ans, d'une part, et par ailleurs grâce à l'exploitation productive, pendant des années, de la force de travail de ses enfants et même, dans quelques cas, de domestiques. Il est donc évident que dans le monde rural galicien, la reproduction sociale et familiale était contrôlée, en bonne partie par des personnes âgées qui possédaient de meilleures conditions matérielles. Depuis leur position de force relative au sein du foyer, ils fixaient alors les conditions de la cohabitation avec l'enfant marié destiné à demeurer dans la maison. Dès lors, nous comprenons mieux pourquoi et comment, à partir du premier tiers du XIX^e siècle, les chefs de famille de 60 ans et plus, en Galice intérieure, furent capables de manipuler consciemment les stratégies traditionnelles de reproduction familiale, avec pour objectif d'éviter les préjudices que causait la crise de la culture et de l'élevage qu'ils vécurent dans cette région dès 1840. Bien que ce processus de manipulation s'exprimât d'une manière socialement différenciée, rien ne nous empêche d'affirmer que tout au long de l'Ancien Régime, dans la Galice rurale vieillesse et reproduction socio-familiale allaient assez largement de pair (Dubert, 2008).

DE LA MODERNITÉ À LA POSTMODERNITÉ : QUELQUES JALONS

Continuités et ruptures à l'ère de l'urbanisation et de l'industrialisation

Fondamentalement, à travers la *nuclear hardship hypothesis*, Peter Laslett, pourtant si souvent accusé de structuralisme, promut une perspective insérant les stratégies de sécurisation de

la vieillesse dans la dynamique des ménages, dans des normes et des pratiques de relations intergénérationnelles, le tout formant des systèmes familiaux (Oris, 2003b). Dans ces termes, le temps des modernisations associées à la révolution industrielle et à l'urbanisation apparaît étrangement inscrit dans une dominante de continuité renouvelée. D'abord, il faut rappeler que la majorité de la population européenne a continué de vivre à la campagne jusqu'en 1914. Ensuite, une structure de base de l'hypothèse laslettienne se retrouve dans les ménages ouvriers des villes et des bassins industriels aussi bien que dans les foyers paysans. Il s'agit du cycle de Chayanov, économiste russe mort dans un goulag stalinien, qui décrit la trajectoire micro-économique d'une unité domestique de forme nucléaire.

Au départ, après un mariage et un établissement néolocal, le ménage comprend deux adultes jeunes et actifs qui équilibrent sans peine leurs revenus et leur consommation. Puis les enfants viennent et représentent, dans un premier temps, des bouches à nourrir tout en réduisant les opportunités de leur mère de ramener des ressources en raison des grossesses et charges de maternité. La situation se détériore alors et c'est dans ce contexte dépressif que s'inscrivent les mortalités infantile et enfantine. C'est ce qui explique aussi la mise au travail précoce des enfants, qui permet de redresser la situation. Quand les rejets s'en vont, cependant, se dessine le «nid vide» déjà évoqué, laissant les vieillards seuls. Nous avons montré combien la recherche a déconstruit, à tout le moins nuancé, cette phase ultime. Cependant, il reste que dans des systèmes de mariage tardif, la phase délicate où les

enfants mariés accueillent leurs rejets correspond classiquement, dans la chaîne des générations, à la vieillesse de leurs propres parents qu'ils ne semblent guère en mesure de soutenir, confrontés qu'ils sont à leurs propres problèmes. En contrepoint apparaît la version inversée de l'hypothèse de Laslett, une version évoquée implicitement dans la section précédente, mais dont nous pouvons ici dire explicitement qu'elle perçoit les familles larges, complexes, comme socialement plus efficaces, plus accueillantes aux affligés de la vie, orphelins, veuves, malades, vieillards, car moins marquées par les cycles chayanoviens et bien plus aptes à absorber les (nombreux) accidents de la vie en raison de leur taille et de la diversité de leur composition par âge et sexe (Oris et Ochiai, 2002). Ce n'est sans doute pas un hasard si une telle vision a émergé dans le contexte idéologique des années 1970, marqué par la fin de la guerre du Vietnam et par les remises en cause du modèle malthusien qui assumait une supériorité du régime démographique de l'Europe de l'Ouest sur ses équivalents orientaux (Lee et Wang, 1999).

Sur cette base, le *Projet Eurasien pour l'Histoire comparée de la Population et de la Famille* a, depuis 1996, mené des études systématiques qui, pour l'essentiel, ont mis en évidence l'importance des systèmes familiaux dans la gestion de paramètres cruciaux et susceptibles d'être socialement contrôlés, à savoir le mariage et la migration, dans des logiques d'inclusion ou d'exclusion, de liens rompus ou brisés. Au XIX^e siècle, dans le Liaoning chinois, à Shimomoria et Niita au Japon, dans la Scanie suédoise, à Madregolo ou Casalguidi au centre de l'Italie, à Sart ou dans le Pays de Herve dans l'est de la Belgique, les vieillards échappaient

partout à l'abandon et à la relégation. Certes, ils étaient vulnérables aux fluctuations du prix des denrées alimentaires, mais cette mortalité résultait avant tout de leur fragilité accumulée au cours de l'existence, car le statut socioéconomique ne créait pas de différenciation à cet égard. De manière similaire, aucune des variables décrivant la structure du ménage ne produit d'effet consistant sur la mortalité des 55 ans et plus, mais partout le veuvage accroît les risques (Tsuya et Nystedt, 2004). Si ces résultats ne soutiennent pas l'hypothèse laslettienne, ceux de Patrice Bourdelais (1985), dans une des trop rares études considérant le monde rural au XIX^e siècle, mettent en évidence l'impact des changements démographiques et leurs interrelations. Dans la « France des ménages complexes », à Prayssas entre 1836 et 1911, l'allongement de la longévité impose au couple héritier la double charge prolongée de ses enfants et celle de ses parents vieillissants, ce qui aurait fini par encourager le déclin de la fécondité.

Certaines des populations étudiées dans le *Projet Eurasien* voisinaient des bassins et villes industrielles qu'elles nourrissaient d'immigrés. Curieusement, des études récentes ont montré que la mobilité des personnes âgées était relativement intense et s'inscrivait dans ces flux. Leur compréhension révèle des combinaisons complexes entre continuités et ruptures. Dans une étude modèle, il est vrai fondée sur des sources longitudinales riches, Muriel Neven (2007) reconsidère l'hypothèse de la dureté de la famille nucléaire dans le contexte du Pays de Herve, dans la seconde moitié du XIX^e siècle. Elle analyse la mortalité et l'émigration des 55 ans et plus comme des risques concurrents et met en évidence des effets de compensation

genrés. Parmi les hommes âgés, les plus à risque, célibataires, veufs, ainsi que ceux résidant avec des non-apparentés, voyaient leur vulnérabilité révélée par des probabilités de décéder plus élevées. Cependant, rien de semblable n'apparaissait parmi les femmes qui étaient plus nombreuses à vivre dans de telles situations, car elles quittaient le village et, de manière disproportionnée, pour la principale ville de la région, Verviers. Or, la condition des personnes âgées dans cette cité a été étudiée par George Alter (1999). Il observe que la grande majorité des femmes de 75 ans et plus, qui immigraient à Verviers, y cohabitaient avec un ou plusieurs petits-enfants, alors que seuls 8 % des hommes du même âge « faisaient grand-père », comme l'on dit là-bas. Il explique ce différentiel par l'intérêt, puisque dans cette ville textile, la présence d'une grand-mère dans le ménage libérait la mère qui pouvait aller travailler en usine, mais aussi par l'affection. Les nombreux textes du XIX^e siècle, sur l'autorité paternelle et le dévouement maternel, trouvent ici un écho, puisque l'accueil préférentiel des mères veuves venues de la campagne s'observe à la même époque dans des villes où le marché du travail était bien moins propice à l'activité féminine, comme à Sundsvall en Suède ou à Rostock en Allemagne (Högman, 1999, 2001 ; Szoltysek *et al.*, 2011). De tels constats concordent, dans l'ensemble, avec l'idée que l'urbanisation et l'industrialisation auraient plutôt conduit à un resserrement qu'à un relâchement des interdépendances entre membres d'une même famille, cela se traduisant soit par des proximités résidentielles (Alter *et al.*, 1996 ; Högman, 1999), soit par le maintien de structures familiales étendues plutôt que

par leur nucléarisation (Ruggles, 1987 ; Janssens, 1993 ; Gunnlaugsson, 1993).

Dans les études citées ci-dessus, la situation des célibataires âgés est plus ambiguë. George Alter (1996) a montré qu'en leur jeunesse, ils étaient une solution fréquente à la solitude des vieillards – comme nous l'avons évoqué plus haut –, mais qu'ensuite ils devenaient un problème, puisqu'ils devaient eux-mêmes finir leur vie sans le soutien d'enfants. Il semble qu'assez souvent, ils aient pu jusqu'à un certain point échapper à l'isolement en formant des ménages urbains avec des apparentés de leur génération (Oris *et al.*, 2006) ou d'autres personnes sans liens familiaux, voire encore dans des statuts ambivalents de pensionné ou logé (Ruggles, 1988 ; Laflamme, 2007). Il arrive cependant aussi qu'ils « disparaissent » purement et simplement, échappant au contrôle de l'habitant et absent même des actes de décès (Neven, 2007).

Ces observations en demi-teinte introduisent des visions beaucoup plus sombres sur la vieillesse ouvrière, qui se multiplie à la fin du XIX^e siècle et au début du XX^e. Dans les espaces neufs issus de la modernisation économique, banlieues, villes ou bassins industriels, les travailleurs qui rompent le lien générationnel ne veulent plus ramener leur paie à leurs parents et se marient de plus en plus jeunes. La seule option pour contrecarrer la première phase descendante du cycle de Chayanov, c'est d'accroître la durée et/ou l'intensité du travail. C'est sans nul doute là l'un des facteurs qui fabrique, à travers leur parcours de vie, des vieillards avant l'âge, si faibles que, dès 50 ou 55 ans, il fallait les sortir de la fosse pour leur faire trier le charbon sur le carreau des mines, les reléguer dans des tâches moins lourdes

au sein des usines, avant de poser le constat de leur invalidité, puis incurabilité, et *in fine* de leur « non-valeur », qui va mener à la dissociation de l'hôpital et de l'hospice ou asile de vieillards (Lenoir, 1979, 58 ; Gutton, 1988 ; Hareven, 1996 ; Feller, 2005 ; Bourdieu et Kesztenbaum, 2007 ; Ehmer, 2008).

La description des institutions géantes de la banlieue de Paris est apocalyptique et provoque d'emblée des débats autour de la déshumanisation, de la promiscuité, de l'encasernement et des brimades (Feller, 2005 ; Bourdelais *et al.*, 2007). En Allemagne plus encore qu'en France, la pathologisation de la vieillesse évoquée précédemment, a été particulièrement mise en avant, comme l'ont montré Christoph Conrad (1985) en étudiant les causes de décès des aînés dans un contexte de transition épidémiologique, ou Hans-Joachim von Kondratowitz (1991) en interrogeant les discours médicaux. Le « problème social » constitué par les travailleurs âgés a également inclus la condamnation morale des enfants émigrés ayant abandonné leurs parents derrière eux (Conrad, 1985). Le contraste avec les résultats quantitatifs discutés ci-dessus concernant Verviers, Sundsval ou Rostock peut refléter une réelle diversité de pratiques et de comportements, ou dévoiler un processus. Edmond Ronse, lorsqu'il étudie, en 1913, les migrants saisonniers flamands en France, note qu'au début ils restent très animés par la piété filiale, puis qu'au fil des ans, ils se mettent à distance jusqu'à « disparaître » dans le pays voisin, sans qu'il soit possible de les rappeler à leur devoir d'entretien. Ce dernier pèse aussi lourd sur les aînés. Une enquête de 1892, à Paris, les montre vivant dans la honte de leur

misère et tentés par le suicide afin de ne pas devenir une charge pour leurs enfants (Lenoir, 1979 ; Feller, 2005). Quand, dès 1928, Alfred Sauvy a présenté les vieillards dans leur ensemble comme une charge et un poids pesant sur la société, il a exprimé et entretenu des représentations déjà bien présentes (Bourdelais, 1997). Et ce d'autant plus que l'analyse des données de l'enquête TRA mesure objectivement en France une montée, au début du XX^e siècle, de la proportion de personnes âgées qui meurent pauvres (Bourdieu et Kesztenbaum, 2007).

Construction et déconstruction de la vieillesse depuis 1945

Retracer les réponses politiques, la mise en place des assurances sociales, des systèmes de pension, d'une sécurité sociale et de ses modalités, n'est pas l'objet de ce papier. Ce qui nous importe ici est la « réinvention » de la vieillesse, comme l'ultime phase d'un parcours de vie institutionnalisé. Les états sociaux ou états-providence ont progressivement fixé les termes de la transition à l'âge adulte ainsi que de celle vers la retraite. Selon un spécialiste reconnu, le sociologue allemand Martin Kohli (2007), la période qui suit la Seconde Guerre mondiale voit la structuration par âge s'imposer (Dannefer, 2005) et déterminer des rôles associés : être un enfant et étudier ; être un adulte actif ; être un retraité au sens premier, au sens profond du mot. À travers la théorie du désengagement, la sociologie fonctionnaliste de l'époque prône d'ailleurs le retrait, l'acceptation du rôle de non-rôle, et thématise les risques de solitude et d'exclusion des personnes âgées (Cumming et Henry, 1961).

C'est assez dire qu'au départ, la vision de la vieillesse et, donc, de la retraite, reste pour le moins sombre. Quand en 1948, le peuple suisse accepte en votation l'AVS (l'Assurance Vieillesse Survivant) et instaure un système public de pension avec une retraite (des hommes) à 65 ans, l'espérance de vie dans le pays est de l'ordre... de 65 ans. Certes, les historiens démographes connaissent bien la différence entre espérance de vie à la naissance et à 65 ans, mais la coïncidence illustre quand même une vision toujours très négative d'une vieillesse associée au dépérissement, à la maladie, au chemin vers la mort (Lalive d'Épinay, 1996). La retraite s'impose cependant comme le temps d'un repos mérité, justifié, légitime. La misère recule, mais plus lentement qu'il n'est parfois encore cru. En analysant les nouvelles précarités dans les sociétés postfordistes, Serge Paugam (1991) a incidemment évoqué ce que nous pourrions appeler les vieilles pauvretés des vieux, car dans les systèmes de cotisation, il a fallu plus de 30 ans avant que les travailleurs aient pu accomplir des carrières complètes de cotisants et bénéficier de pensions pleines. Dans un pays riche comme la Suisse, plus précisément dans les cantons de Genève et du Valais, le taux de pauvreté – mesuré selon le seuil de l'époque –, était encore, côté masculin, de 38 % en 1979, 30 % en 1994 et 18 % en 2011 ; côté féminin, la situation de départ est encore plus rude et l'évolution plus spectaculaire, avec des valeurs respectivement de 45, 36 et 21 % (Gabriel *et al.*, 2015). Ces dynamiques positives se retrouvent aussi dans le domaine de la santé, où la compression de la morbidité continue à l'emporter sur le « vieillissement dans le vieillissement » (la montée des octogénaires,

nonagénaires et centenaires) (Oris et Remund, 2012 ; Gabriel, 2015).

Ce sont, à maints égards, des effets différés des Trente Glorieuses qui ont assuré des taux d'activité élevés, des salaires en hausse, où la structuration institutionnalisée du parcours de vie est associée à des trajectoires fortement standardisées, avec des transitions rapides et ordonnées, le tout résultant un système relativement normé mais transparent, participant d'une sentiment général de sécurisation de l'existence (Kohli, 2007). C'est dans ce climat qu'auraient baigné les parents des générations surabondantes de *baby-boomers* qui passent désormais à la retraite mais qui, auparavant, auraient été les pionniers de parcours plus diversifiés, déstandardisés, instables, individualisés en somme, dans un contexte sociétal caractérisé par davantage de risques et d'incertitudes (Beck, 1992). Des travaux récents nuancent cette opposition trop simple (Bonvalet *et al.*, 2015). De telles interprétations n'en illustrent pas moins l'émergence, surtout à partir des années 1980, de nouvelles approches de la vieillesse qui mobilisent les perspectives et les outils du parcours de vie, en considérant l'imbrication des temps individuels, familiaux et historiques dans la genèse des dynamiques sociales, des relations intergénérationnelles et de l'« agentivité » d'acteurs situés dans les structures.

Des tendances contradictoires ont marqué la fin du XX^e siècle. C'est en 1968 qu'est apparu le terme « agisme » qui, à l'instar du racisme et du sexisme, dénonçait la stigmatisation collective des personnes âgées en tant que groupe doublement défini par l'âge et le statut de pensionné, objet de stéréotypes en quelque sorte conservés par le jeunisme

social ambiant (cf. Katz, 1996 et la première partie de ce texte). Dans les années 1980 et 1990, les mentalités ont évolué mais la gérontologie critique anglo-saxonne a emprunté aux études de genre le concept de *cultural lag* pour exprimer le fossé persistant entre l'amélioration soutenue des conditions de vie et de santé des aînés d'un côté, et les attentes sociales négatives envers les personnes âgées d'autre part (Riley, 1994). Il est vrai que la perception des vieux comme un poids et celle du vieillissement comme une menace ont été, à la fois implicitement et clairement, soutenues à la même époque par la remise en cause des États-providence sous l'influence du néo-libéralisme (Hummel, 2002). Il en est resté une emphase nouvelle sur l'individualisation de la santé, sur la responsabilité personnelle de chacun dans la préparation et la gestion de sa vieillesse.

Au sein de ce courant, dès les années 1980, un débat est né autour du « vieillissement réussi » (*successful aging*). John Rowe et Robert Kahn (1987) sont restés célèbres pour avoir introduit ce vocabulaire et un modèle qui, dans un contexte épidémiologique marqué par la domination des maladies chroniques, emprunte à la *life course epidemiology* l'idée que la santé en la vieillesse se construit au long du parcours de vie, par un mode de vie adéquat. Dans une optique foucauldienne, cette vision a été perçue comme un nouvel avatar de la « disciplinisation », ou « moralisation », des personnes âgées (von Kondratowitz, 2009). Elle a également été critiquée pour son élitisme implicite qui culpabilise l'acteur individuel sans considérer les ressources dont celui-ci disposait et dispose (Katz, 1995). Dans

une optique assez fondamentalement différente, les psychologues allemands Paul Baltes et Margret Baltes (1987) théorisent le développement humain en soutenant que la vieillesse survient lorsque les pertes l'emportent sur les gains. Mais ils s'appuient aussi sur l'observation fréquente d'un maintien du bien-être subjectif alors même que la santé se détériore. Ce paradoxe bien connu des gérontologues met en évidence les mécanismes par lesquels les personnes âgées sont plus ou moins aptes à s'adapter à leur vieillissement. En ramenant le « succès » à ces capacités de régulation, à l'estime de soi et, finalement, à la qualité de vie ressentie, les Baltes ont puissamment contribué au courant humaniste en gérontologie.

Dans la vision de Rowe et Kahn, bien plus que dans celle des Baltes, il y a place pour des ensembles d'experts qui soutiennent les individus vieillissants. Déjà en 1979, Carol Estes a dénoncé cette « entreprise du vieillissement ». Dernière en date, la médecine anti-âge montre de manière éloquent que « bien vieillir », c'est encore et toujours rester jeune, au moins d'apparence... À l'aube du XXI^e siècle, une catégorie d'experts n'en a pas moins pris un pouvoir considérable, celle qui s'exprime dans les organisations internationales et alimente un nouveau débat sur le sens des mots. Centrée sur le fonctionnement économique et le financement des politiques publiques, l'OCDE promeut un vieillissement « actif » qui doit se traduire par un recul de l'âge à la retraite, puis le maintien d'un mode de vie incluant la consommation et l'occupation de rôles significatifs (Blaike, 1999). L'OMS défend pour sa part une vision plus holistique qui intègre l'hétérogénéité des populations âgées –

avec par exemple les immigrés qui vieillissent dans leur pays d'accueil (Attias-Donfut, 2014) –, ainsi que la participation sociale comme source de lien. L'Union Européenne a promu cette perspective en faisant de 2012 « l'année européenne du vieillissement actif et des relations intergénérationnelles ». Il est vrai que les deux approches s'appuient sur une réalité démographique et socioéconomique renouvelée, qui fait aujourd'hui des « jeunes vieux » une génération-pivot, au cœur du lien social (Bonvalet *et al.*, 2015). Au bout du compte, quelle que soit sa déclinaison, l'injonction normative au bien vieillir est forte et pèse lourdement sur les aînés, puisqu'elle porte nécessairement la menace de l'échec (Puijalon et Trinca, 2014). Ce

n'est pas sans raison que Josef Ehmer (2008) a pu conclure que l'ambivalence a de tout temps marqué les discours sur la vieillesse !

Michel ORIS
CIGEV et NCCR LIVES,
Université de Genève
Michel.Oris@unige.ch

Isidro DUBERT
G.I.H.M.-1920,
Université de Saint-Jacques de
Compostelle
isidro.dubert@usc.es

Jérôme-Luther VIRET
Centre de Recherche Universitaire
Lorrain d'Histoire (CRUHL),
Université de Lorraine
jerome.viret@univ-lorraine.fr

NOTES

1. Dans les mêmes années, Jean-Pierre Bois fit paraître deux autres synthèses (Bois, 1984, 1994).
2. Le terme gérontologie a été inventé par un médecin, Ilya Ilyich Metchnikoff, en 1913, mais il désignait alors des procédés destinés à allonger la vie. Dans son acception actuelle, il n'émerge guère que dans les années 1960 (Katz, 1996).
3. Une enquête américaine de la fin du XX^e siècle montre l'ampleur de cette peur

relativement récente quand elle indique que parmi les participants de 70 ans et plus, 60 % souhaiteraient mourir s'ils venaient à être atteints de troubles cognitifs. *Cf.* Lawton *et al.*, 1999.

4. Curieusement, les chercheurs de Cambridge ont repris cette idée de fin de vie dans un « nid vide » à la sociologie de Parsons, qu'ils ont par ailleurs tant contestée. *Cf.* Chudacoff et Hareven, 1979.

RÉFÉRENCES BIBLIOGRAPHIQUES

- ACHENBAUM, W. Andrew (1995), *Crossing frontiers: gerontology emerges as a science*, New York, Cambridge University Press.
- ALTER, George (1996), "The European marriage pattern as solution and problem: Households of the elderly in Verviers, Belgium, 1831", *The History of the Family*, 1(2), 123-138.
- ALTER, George (1999), « Vieillir dans les ménages d'une ville industrielle: l'impact de l'âge de migration (Verviers, début du 19^e siècle) », *Annales de Démographie Historique*, (2), 9-29.
- ALTER, George, CLIGGET, Lisa, URBIEL, Alex (1996), "Household patterns of the elderly and the proximity of children in a 19th-century city, Verviers, Belgium, 1831-1846", 30-52, in Tamara K. Hareven (ed.), *Aging and generational relations over the Life Course. A Historical and Cross-Cultural Perspective*, Berlin, Walter de Gruyter.
- ARIÈS, Philippe (1948), *Histoire des populations françaises et de leurs attitudes devant la vie depuis le XVIII^e siècle*, Paris, Seuil.
- ARIÈS, Philippe (1983), *Images de l'homme devant la mort*, Paris, Seuil.
- ATTIAS-DONFUT, Claudine (2014), « Les vieilles immigrées », 161-173, in Cornelia Hummel, Isabelle Mallon, Vincent Caradec (dir.), *Vieillesse et vieillissement. Regards sociologiques*, Rennes, PUR.
- BALTES, Paul B. (1987), "Theoretical propositions of life-span developmental psychology: on the dynamics between growth and decline", *Developmental Psychology*, 23(5), 611-626.
- BARKER-READ, Mary (1988), *The Treatment of the Aged Poor in Five Selected West Kent Parishes from Settlement to Speenhamland (1662-1797)*, Open University, Ph.D. thesis.
- BEAUVALET-BOUTOUYRIE, Scarlett. (2001), *Être veuve sous l'Ancien Régime*, Paris, Belin.
- BECK, Ulrich (1992), *Risk society. Towards a new modernity*, London, Sage.
- BENGTSSON, Tommy (2002), "Why dad dies? The mortality of men in their working ages in the 18th and 19th centuries", 81-98, in Renzo Derosas, Michel Oris (eds.), *When dad died. Individuals and Families Coping with Distress in Past Societies*, Bern, Peter Lang.
- BENOIT-LAPIERRE, Nicole (1983), « Une histoire de la vieillesse? Entretien avec Philippe Ariès », *Communications*, 37, 47-54.
- BERELSON, Louis J. (1934), *Old age in Ancient Rome*, University of Virginia, unpublished Ph.D.
- BERKNER, Lutz K. (1972), "The stem family and the development cycle of the peasant household: an Eighteenth Century example", *The American Historical Review*, 77(2), 398-419.
- BERTRAND, Régis (1997), « Le pseudo-centenaire marseillais Annibal Camoux, ou le prestige du grand âge au XVIII^e siècle », 99-106, in *Mélanges Michel Vovelle. Volume aixois. Sociétés, mentalités, culture. France (XV^e-XX^e siècle)*, Aix, Presses de l'Université de Provence.
- BLAIKIE, Andrew (1999), *Ageing and popular culture*, Cambridge, Cambridge University Press

- BOIS, Jean-Pierre (1984), « Le vieillard dans la France moderne, XVII^e-XVIII^e siècles. Essai de problématique pour une histoire de la vieillesse », *Histoire, économie et société*, 3(1), 67-94.
- BOIS, Jean-Pierre (1989), *Les vieux de Montaigne aux premières retraites*, Paris, Fayard.
- BOIS, Jean-Pierre (1990), *Les anciens soldats dans la société française au XVIII^e siècle*, Paris, Economica.
- BOIS, Jean-Pierre (1994), *Histoire de la vieillesse*, Paris, PUF.
- BOIS, Jean-Pierre (2001), *Le mythe de Mathusalem*, Paris, Fayard.
- BOIS, Jean-Pierre, MINOIS, Georges (1985), « Vieillesse et pouvoir politique à l'époque de la Renaissance », *Revue Historique*, (1), 97-115.
- BONVALET, Catherine, OLAZABAL, Ignace, ORIS, Michel (dir.) (2015), *Les baby-boomers, une histoire de familles. Une comparaison Québec-France*, Montréal, Presses Universitaires du Québec.
- BOTELHO, Lynn A. (2001), "Old age and Menopause in rural Women of Early modern Suffolk", 43-65, in Lynn Botelho, Pat Thane (eds.), *Woman and ageing in British society since 1500*, London, Longman.
- BOURDELAIS, Patrice (1985), « Vieillir en famille dans la France des ménages complexes. (L'exemple de Prayssas, 1836-1911) », *Annales de Démographie Historique*, 21-38.
- BOURDELAIS, Patrice (1997), *L'âge de la vieillesse. Histoire du vieillissement de la population*, Paris, Odile Jacob.
- BOURDELAIS Patrice, GOURDON, Vincent, VIRET, Jérôme Luther (2007), « La vejez en Francia, siglos XVII-XX. Entre las regulaciones familiares, las representaciones sociales y los intereses científico-políticos », *SEMATA: Ciencias sociais e humanidades*, 18, 31-61.
- BOURDIEU, Jérôme, KESZTENBAUM, Lionel (2007), « Comment vivre dans un monde vieillissant? Les personnes âgées en France, 1800-1940 », *Population*, 62(2), 221-252.
- BOURDIEU, Pierre (1972), « Les stratégies matrimoniales dans le système de reproduction », *Annales ESC*, (4-5), 1105-1124.
- BOURQUIN, Laurent (1997), *L'identité nobiliaire. Dix siècles de métamorphoses (IX^e-XIX^e siècles)*, Le Mans, Publications du laboratoire anthropologique du Mans, Université du Maine.
- BURROW, John A. (1986), *The ages of man: a study in medieval writing and thought*, Oxford, Clarendon.
- CHUDACOFF, Howard P., HAREVEN, Tamara K. (1979), "From the empty nest to family dissolution: Life course transitions into old age", *Journal of Family History*, 1, 69-83.
- COHELIN, Isabelle (1992), « *In senectute bona*: pour une typologie de la vieillesse dans l'hagiographie monastique des XII^e et XIII^e siècles », 119-138, in Henri Dubois, Michel Zink (dir.), *Les âges de la vie au Moyen Âge*, Paris, PUPS.
- COLE, Thomas (1992), *The journey of life*, Cambridge, Cambridge University Press.
- COLLOMP, Alain (1983), *La maison du père: famille et village en Haute-Provence aux XVII^e et XVIII^e siècles*, Paris, PUF.
- CONRAD, Christoph (1985), « La 'sénilité' comme problème social: cause de décès, d'invalidité et de pauvreté (exemples allemands du XVIII^e au XX^e siècle) », *Annales de Démographie Historique*, 39-51.
- CRAWFORD, Patricia (1981), "Attitudes to menstruation in Seventeenth-Century England", *Past and Present*, 91, 41-73.

- CREIGHTON, Gilbert (1967), "When did a Man in the Renaissance grow old?", *Studies in the Renaissance*, 14, 7-32.
- CRESSY, David (1986), "Kinship and kin interaction in Early Modern England", *Past and Present*, 113, 38-69.
- CUMMING, Elaine, HENRY, William (1961), *Growing old: the process of disengagement*, New York, Basic Books.
- DANNEFER, Dale, UHLENBERG, Peter, FONER, Anne, ABELES, Ronald P. (2005), "On the Shoulders of a Giant: The Legacy of Matilda White Riley for Gerontology", *The Journals of Gerontology Series B: Psychological Sciences and Social Sciences*, 60, 296-304.
- DOVE, Mary (1986), *The Perfect Age of Man's Life*, Cambridge, Cambridge University Press.
- DUBERT, Isidro (2008), "Vejez, familia y reproducción social en la España de los siglos XVIII-XIX", *Revista de Demografía Histórica*, 2, 87-122.
- DUBERT, Isidro (2012), "Elderly, Family and Age support in Galicia at the end of the Ancien Regime", *Journal of Family History*, 37(2), 175-196.
- DUBOIS, Henri, ZINK Michel (dir.) (1992), *Les âges de la vie au Moyen Âge*, Paris, PUPS.
- DUMAS, Auguste (1908), *La condition des gens mariés dans la famille Périgourdine aux XV^e et XVI^e siècles*, thèse de droit, Paris.
- DURAES, Margarida, FAUVE-CHAMOUX, Antoinette, FERRER, Llorenç, KOK, Jan (eds.) (2009), *The transmission of well-being. Gendered marriage strategies and inheritance systems in Europe (17th-20th centuries)*, Bern, Peter Lang.
- EHMER, Josef (1996), "The Life Stairs': Aging, Generational Relations and Small Commodity Production in Central Europe", 53-74, in Tamara K. Hareven (ed.), *Aging and Generational Relations over the Life Course. A Historical and Cross-Cultural Perspective*, Berlin, Walter de Gruyter.
- EHMER, Josef (2008), "Das Alter in Geschichte und Geschichtswissenschaft", 149-172, in Ursula M. Staudinger, Heinz Häfner (eds.), *Was ist Alter(n)?*, Berlin, Springer.
- ESTES, Carroll L. (1979), *The aging enterprise*, San Francisco, Jossey-Bass Publishers.
- ESTES, Carroll L., BINNEY, Elizabeth A., CULBERTSON, Richard A. (1992), "The gerontological imagination: Social influences on the development of gerontology, 1945-present", *International Journal of Ageing and Human Development*, 35(1), 49-65.
- FAUVE-CHAMOUX, Antoinette (1985), «Vieillesse et famille-souche», *Annales de Démographie Historique*, 111-121.
- FAUVE-CHAMOUX, Antoinette (2002), "Widows and their living arrangements in preindustrial France", *The History of the Family*, 7(1), 101-116.
- FAUVE-CHAMOUX, Antoinette, OCHIALI, Emiko (2009), *The stem family in Eurasian perspective. Revisiting house societies, 17th-20th centuries*, Bern, Peter Lang.
- FELLER, Elise (2005), *Histoire de la vieillesse en France, 1900-1960. Du vieillard au retraité*, Paris, Seli Arslan.
- FERNANDEZ CORTIZO, Camilo J. (2004), "Vivir y conservarse de mistidumbre. La compañía familiar gallega", 199-217, in Jose Aranda Pérez (ed.), *El mundo rural en la España Moderna*, Cuenca, Universidad de Castilla la Mancha.
- FINE-SOURIAC, Agnès (1977), «La famille-souche pyrénéenne au XIX^e siècle: quelques réflexions de

- méthode», *Annales E.S.C.*, (3), 478-487.
- FORTIN, Damien (2011), « Pour une histoire des âges de la vie (XVI^e-XVIII^e siècles) », 132-145, in *Les Âges de la Vie de l'aube de la Renaissance au crépuscule des Lumières*, [en ligne depuis décembre 2011 sur le site du CELLF], Centre Roland Mousnier (UMR 8596), http://www.cellf.paris-sorbonne.fr/documents/texte_32.pdf
- GABRIEL, Rainer (2015), *Inequalities within Progress. Social stratification and the life course among the elderly population in Switzerland 1979-2011*, thèse de doctorat en Socioéconomie, Université de Genève.
- GABRIEL, Rainer, ORIS, Michel, STUDER, Mathias, BAERISWYL, Marie (2015), "The persistence of social stratification? A life course perspective on old-age poverty in Switzerland", *Swiss Journal of Sociology*, 41(3).
- GAUNT, David (1983), "The property and kin relations of retired farmers in Northern and Central Europe", 249-281, in Richard Wall et al. (eds.), *Family Forms in Historic Europe*, Cambridge, Cambridge University Press.
- GOMILA GRAU, Maria Antonia (2002), "Residence patterns of aged widows in three Mediterranean communities and the organization the care", *The History of the Family*, 7(1), 157-173.
- GOODRICH, Michael E. (1989), *From Birth to the Old Age. The Human Life Cycle in Medieval Thought (1250-1350)*, Lanham, University Press of America.
- GOURDON, Vincent (2001), *Histoire des grands-parents*, Paris, Perrin.
- GRUMAN, Gerald J., (1966), *A history of ideas about the prolongation of life: the evolution of longevity hypotheses to 1800*, *Transactions of the American philosophical society*, n.s., vol. LVI, pt.9, Philadelphia, American Philosophical society.
- GUNNLAUGSSON, Gisli A. (1993), "Living arrangements of the elderly in a changing society: The case of Iceland, 1880-1930", *Continuity and Change*, 8(1), 103-125.
- GUTTON, Jean-Pierre (1988), *Naissance du vieillard: essai sur l'histoire des rapports entre les vieillards et la société en France*, Paris, Aubier.
- HAREVEN, Tamara (1995), "Changing images of aging and the social construction of the life course", 119-135, in Mike Featherstone, Andrew Wernick (eds.), *Images of aging: cultural representations of later life*, London, Routledge.
- HAREVEN, Tamara (1996), "Introduction", 1-12, in Tamara K. Hareven (ed.), *Aging and generational relations over the life course. A historical and cross-cultural perspective*, Berlin, Walter De Gruyter.
- HAYNES, Maria S. (1956), *Concept of old age in the late middle ages, with special reference to Chaucer*, PhD. University of California.
- HELD, Thomas (1982), "Rural retirements arrangements in XVIIth -XIXth century Austria: a cross-community analysis", *Journal of Family History*, 3, 227-254.
- HELLER, Geneviève (dir.) (1994), *Le poids des ans. Une histoire de la vieillesse en Suisse romande*, Lausanne, Éditions d'En Bas.
- HILAIRE, Jean (1957), *Le régime des biens entre époux dans la région de Montpellier du début du XIII^e siècle à la fin du XV^e siècle. Contribution aux études d'histoire du droit écrit*, Montpellier, Montchrestien.
- HÖGMAN, Ann-Kristin (1999), "The impact of demographic and socioeconomic change on the living

- arrangements of the elderly in Sundsväl, Sweden, during thenineteenth century”, *The History of the Family*, 4(2), 137-158.
- HÖGMAN, Ann-Kristin (2001), “Elderly migrants in a northern Swedish town in the nineteenth century”, *Continuity and Change*, 16(3), 423-442.
- HUMMEL, Cornelia (2002), « Les paradigmes de recherche aux prises avec leurs effets secondaires », *Gérontologie et Société*, (102), 41-52.
- IMHOF, Arthur E., GOUBERT, Jean-Pierre, BIDEAU, Alain, GARDEN, Maurice (dir.) (1980), *Le Vieillissement. Implications et conséquences de l’allongement de la vie humaine depuis le XVIII^e siècle*, Actes de la Table ronde, Paris, EHESS, 24-26 octobre 1979, Lyon, Presses universitaires de Lyon.
- JANSSENS, Angélique (1993), *Family and social change. The household as a process in an industrializing community*, Cambridge, Cambridge University Press.
- JOHANSSON, Sheila R. (1995), “Welfare, Mortality and Gender. Continuity and Change in Explanations for Male/Female Mortality Differences over Three Centuries”, *Continuity and Change*, 2, 135-177.
- JOHNSON, Paul, THANE, Pat (eds.) (1993), *Old age from antiquity to post modernity*, London, Routledge.
- KATZ, Steven (1995), “Imagining the life-span: from premodern miracles to postmodern fantasie”, 61-79, in Mike Featherstone, Andrew Wernick (eds.), *Images of aging: cultural representations of later life*, London, Routledge.
- KATZ, Steven (1996), *Disciplining old age. The formation of gerontological knowledge*, Charlottesville, University Press of Virginia.
- KERTZER, David I. et al. (1992), “Kinship beyond the Household in a Nineteenth-Century Italian Town”, *Continuity and Change*, 7, 103-121.
- KERTZER, David I., LASLETT, Peter (eds.) (1997), *Aging in the Past: Demography, Society, and Old Age*, Berkeley, University of California Press.
- KOHLI, Martin (2007), “The Institutionalization of the Life Course: Looking Back to Look Ahead”, *Research in Human Development*, 4(3-4), 253-271.
- LAFLAMME, Valérie (2007), *Vivre en ville et prendre pension à Québec aux 19^e et 20^e siècles*, Paris, L’Harmattan.
- LALIVE D’ÉPINAY, Christian (1991), *Vieillir ou la vie à inventer*, Paris, L’Harmattan.
- LALIVE D’ÉPINAY, Christian (1996), *Entre retraite et vieillesse. Travaux de sociologie compréhensive*, Lausanne, Réalités sociales.
- LANE, Penelope (2000), “Women’s property and inheritance: wealth creation and income generation in small English towns, 1750-1835”, 172-194, in Jon Stobart, Alastair Owens (eds.), *Urban Fortunes. Property and inheritance in the town, 1700-1900*, Aldershot, Ashgate.
- LASLETT, Peter (1965), *The word we have lost: England before the Industrial Age*, London, Methuen.
- LASLETT, Peter (1976), “Societal Development and Ageing”, 86-116, in Robert H. Binstock, Ethel Shanas (eds.), *Aging and the Social Sciences*, New York/London, Van Nostrand Reinhold Company.
- LASLETT, Peter (1988), “Family, kinship and collectivity as system of support in pre-industrial Europe: a consideration of the ‘nuclear hardship’ hypothesis”, *Continuity and Change*, 3(2), 153-175.
- LASLETT, Peter (1991), *A fresh map of life: the emergence of the third age*, Cambridge, Harvard University Press.

- LASLETT, Peter, HARRISSON, John (1963), "Clayworth and Cogenhoe", 157-184, in Henry E. Bell, Richard L. Ollard (eds.), *Historical essays, 1600-1750: Presented to David Ogg*, London, Adam & Charles Black.
- LASLETT, Peter, WALL, Richard (eds.) (1972), *Household and family in Past Time*, Cambridge, Cambridge University Press.
- LAWTON, M. Powell, MOSS, Miriam, HOFFMAN, Christine, GRANT, Richard, TEN HAVE, Thomas, KLEBAN, Morton H. (1999), "Health, valuation of life, and the wish to live", *Gerontologist*, 39, 406-416.
- LEBOUTTE, René (1990), « Perception et mesure du vieillissement durant la transition démographique. Ménage, profession, retraite: la place du vieillard dans la société des XVIII^e et XIX^e siècles », 599-618, in Michel Loriaux et al. (dir.), *Populations âgées et révolution grise: les hommes et les sociétés face à leur vieillissement. Actes du Colloque Chaire Quetelet '86*, Louvain-la-Neuve, Ciaco.
- LEE, James, WANG, Feng (1999), *One quarter of humanity. Malthusian mythology and Chinese realities*, Cambridge Ms, Harvard University Press.
- LENOIR, Rémi (1979), « L'invention du troisième âge », *Actes de la Recherche en Sciences Sociales*, 26/27, 57-82.
- LE ROY LADURIE, Emmanuel (1972), « Système de la coutume. Structures familiales et coutume d'héritage en France au XVI^e siècle », *Annales E.S.C.*, (4-5), 825-846.
- LESPAGNOL, André (1989), « Femmes négociantes sous Louis XIV. Les conditions complexes d'une promotion provisoire », 463-470, in *Populations et cultures. Études réunies en l'honneur de François Lebrun*, Rennes, Université de Rennes II.
- LEVINE, David, WRIGHTSON, Keith (1984), "Kinship in an English village: Terling, Essex, 1500-1700", 313-332, in Richard M. Smith (ed.), *Land, kinship and life-cycle*, Cambridge, Cambridge University Press.
- LORENZETTI, Luigi, NEVEN, Muriel (2000), « Démographie, famille et reproduction familiale: un dialogue en évolution », *Annales de Démographie Historique*, 2, 83-100.
- LUC, Pierre (1943), *Vie rurale et pratique juridique en Béarn aux XIV^e et XV^e siècles*, Toulouse, Boisseau.
- MCCLIVE, Cathy (2010), « Quand les fleurs s'arrêtent: vieillesse, ménopause et imaginaire médical à l'époque moderne, 277-299, in Cathy McClive, Nicole Pellegrin (dir.), *Femmes en fleurs, femmes en corps. Sang, santé, sexualités du Moyen Âge aux Lumières*, Saint-Étienne, Publications de l'Université de Saint-Étienne.
- MENDELSON, Sara, CRAWFORD, Patricia (1998), *Women in Early Modern England, 1550-1720*, Oxford, Clarendon Press.
- MICHEL, Jean-Pierre, GUILLEY, Edith, ARMI, Franca, ROBINE, Jean-Marie (2005), « Les multiples dimensions de la fragilité », 230-239, in Philippe Thomas, Cyril-Hazif Thomas (dir.), *Traité de psychogériatrie*, Paris, Med-Line.
- MIKELARENA, Fernando (1995), *Demografía y Familia en la Navarra tradicional*, Estella, Gobierno de Navarra.
- MINOIS, Georges (1987), *Histoire de la vieillesse, de l'Antiquité à la Renaissance*, Paris, Fayard.
- MITTERAUER, Michael (1992), "Peasant and non-peasant family forms in relation to the physical environment and the local economy", *Journal of Family History*, 17(2), 139-152.

- MORICEAU, Jean-Marc (1985), « Un système de protection sociale efficace : exemple des vieux fermiers de l'Île-de-France », *Annales de Démographie Historique*, 127-145.
- MORICEAU, Jean-Marc, POSTEL-VINAY, Gilles (1992), *Ferme, entreprise, famille. Grande exploitation et changements agricoles, XVII^e-XIX^e siècles*, Paris, EHESS.
- MORING, Beatrice (2002), "Widowhood options and strategies in preindustrial Northern Europe. Socioeconomic differences in household position of the widowed in XVIIIth and XIXth century Finland", *The History of the Family*, 7(1), 79-99.
- MOTTU-WEBER, Liliane (1994), « Être vieux à Genève sous l'Ancien Régime », 47-62, in Geneviève Heller (dir.), *Le poids des ans. Une histoire de la vieillesse en Suisse romande*, Lausanne, Éditions d'en Bas.
- NEVEN, Muriel (2007), "Terra incognita: migration of the elderly and the nuclear hardship hypothesis", *The History of the Family*, 8(2), 267-295.
- OEPPEM, Jim, VAUPEL, James W. (2002), "Broken limits to life expectancy", *Science*, 296 (5570), 1029-1031.
- ORIS, Michel (2003a), "Demografia storica e storia della famiglia. Due genealogie intellettuali", 13-36, in Marco Breschi, Renzo Derosas, Pier Paolo Viazzo (a cura di), *Piccolo è bello. Approcci microanalitici nella ricerca storico-demografica*, Udine, Forum.
- ORIS, Michel (2003b), "The history of migrations as a chapter in the history of the European rural family. An overview", *The History of the Family*, 8(2), 187-215.
- ORIS, Michel, OCHIAI, Emiko (2002), "Family Crisis in the context of different family systems: frameworks and evidence on 'When Dad Died'", 17-79, in Renzo Derosas, Michel Oris (eds.), *When dad died. Individuals and Families Coping with Distress in Past Societies*, Bern, Peter Lang.
- ORIS, Michel, RITSCHARD, Gilbert, RYCZKOWSKA, Grazyna (2006), « Les solitudes urbaines. Structures et parcours dans la Genève des années 1816-1843 », *Annales de Démographie historique*, 1, 59-87.
- ORIS, Michel, REMUND, Adrien (2012), « Les conditions socioéconomiques et culturelles du vieillissement en Suisse », *Sécurité sociale CHSS*, 4, 203-209.
- OTTAWAY, Susannah R. (1998), "Providing for the Elderly in Eighteenth Century England", *Continuity and Change*, 13(3), 391-418.
- OTTAWAY, Susannah R. (2004), *The Decline of Life. Old Age in Eighteenth-Century England*, Cambridge, Cambridge University Press.
- PANAFIEU, Hélène de (2002), « Les âges de la vie dans la peinture et l'estampe occidentales des XVI^e et XVII^e siècles », *Bulletin archéologique du Comité des travaux historiques et scientifiques. Moyen Âge, Renaissance, Temps modernes*, fasc. 29, 43-79.
- PARKIN, Tim G. (2003), *Old age in the roman world. A cultural and social history*, Baltimore/London, John Hopkins University Press.
- PAUGAM, Serge (1991), *La disqualification sociale. Essai sur la nouvelle pauvreté*, Paris, PUF.
- PERRENOUD, Alfred (1998), "The coexistence of generations and the availability of kin in a rural community at the beginning of the XIXth century", *The History of the Family*, 3(1), 1-15.
- PERROT, Jean-Claude (1985), « La vieillesse en questions », *Annales de Démographie Historique*, 145-155.

- PHYTIAN-ADAMS, Charles (1987), *Rethinking English Local History*, Leicester, Leicester University Press.
- POITRINEAU, Abel (1981), « Minimum vital catégoriel et conscience populaire. Les retraites conventionnelles des gens âgés dans le Pays de Murat au XVIII^e siècle », *French Historical Studies*, 12(2), 165-176.
- POUMARÈDE, Jacques (1972), *Géographie coutumière et mutations sociales. Les successions dans le Sud-Ouest de la France au Moyen Âge*, Toulouse, PUF.
- POUSSOU, Jean-Pierre (1983), « Pour une histoire de la vieillesse et des vieillards dans les sociétés européennes », 149-160, in *Actes du VII^e colloque national de démographie, Strasbourg, 5-6-7 mai 1982, Les âges de la vie*, t. II, Paris, PUF.
- PUIJALON, Bernadette, TRINCAZ, Jacqueline (2014), « L'injonction normative au bien vieillir », 161-173, in Cornelia Hummel, Isabelle Mallon, Vincent Caradec (dir.), *Vieillesse et vieillissement. Regards sociologiques*, Rennes, PUR.
- REAY, Barry (1996), "Kinship and neighborhood in the XIXth-century rural England: the myth of the autonomous nuclear family", *Journal of Family History*, 21(1), 87-104.
- REHER, David S. (1998), "Family Ties in Western Europe: Persistent Contrasts", *Population and Development Review*, 24, 203-235
- RICHARDSON, Bessie E. (1933), *Old age among the Ancient Greeks*, Baltimore, AMS Press.
- RILEY, Matilda (1994), *Structural lag: society's failure to provide meaningful opportunities in work, family and leisure*, New York, John Wiley.
- ROBERTS, Marie M. (1993), "A physic against Death: Eternal life and the Enlightenment – gerontology and gender", 151-167, in Marie M. Roberts, Roy Porter (eds.), *Literature and Medicine during the Eighteenth Century*, London, Routledge.
- ROEBUCK, Janet (1979), "When does Old Age begin? The evolution of the English definition", *Journal of Social History*, (3), 416-429.
- RONSE, Édmond (1913), *L'émigration saisonnière belge*, Gand, Imprimerie « Het Volk ».
- ROSENTHAL, Joël (1996), *Old age in late medieval England*, Philadelphia, University of Pennsylvania Press.
- ROWE, John W., KAHN, Robert L. (1987), "Human aging: Usual and successful", *Science*, 237, 143-149
- RUGGIU, François-Joseph (2007), *L'individu et la famille dans les sociétés urbaines anglaise et française (1720-1780)*, Paris, PUPS.
- RUGGLES, Steve (1987), *Prolonged connections: the rise of the extended family in nineteenth-century England and America*, Madison, University of Wisconsin Press.
- RUGGLES, Steve (1988), "The demography of the unrelated individual: 1900-1950", *Demography*, 25(4), 521-536.
- SEARS, Elizabeth (1986), *The Ages of Man. Medieval Interpretations of the Life cycle*, Princeton, Princeton University Press.
- SHAHAR, Shulamith (1993), "Who were Old in the middle ages?", *Social history of Medicine*, 3, 313-341.
- SMITH, Richard M. (1984), "The structured dependence of the elderly as a recent development: some sceptical historical thoughts", *Ageing and society*, 4(4), 409-428.
- SOBRADO CORREA, Hortensio (2007), "Vellos e 'mozos'. El papel socioeconómico y cultural de la vejez en la Galicia de la edad moderna", *SEMATA*.

- Ciencias Sociais e Humanidades*, 18, 271-307.
- SOKOLL, Thomas (1994), "The household position of elderly widows in poverty", 207-224, in John Henderson *et al.* (eds.), *Poor Women and Children in the European Past*, London/New York, Routledge.
- SOUPEL, Serge (dir.) (1995), *Les âges de la vie en Grande-Bretagne au XVIII^e siècle*, Paris, Presses de la Sorbonne.
- SPINI, Dario, GHISLETTA, Paolo, GUILLEY, Edith, LALIVE D'ÉPINAY, Christian (2007), "Frail elderly", 572-579, in James Birren (ed.), *Encyclopedia of Gerontology*, San Diego, Academic Press.
- SZOLTYSEK, Mikolaj, GRUBER, Siegfried, ZUBER-GOLDSTEIN, Barbara, SCHOLZ, Rembrandt (2011), "Living arrangements and household formation in an industrializing urban setting: Rostock 1867-1900", *Annales de Démographie Historique*, 2, 233-269.
- STEARNS, Peter N. (1980), "Old women: some historical observations", *Journal of Family History*, 2, 44-57.
- THANE, Pat (1996), "Old people and theirs families in the English Past", 111-138, in Martin Dauton (ed.), *Charity, Self-interest and Welfare in the English Past*, New York, UCL Press.
- THANE, Pat (2000), *Old Age in English History: past experiences, present issues*, Oxford, Oxford University Press.
- THOMAS, Keith (1976), "Age and Authority in Early Modern England", *Proceedings of the British Academy*, 62, 205-248.
- THOMSON, David (1986), "Welfare and the historians", 355-378, in Lloyd Bonfield, Richard M. Smith, Keith Wrightson (eds.), *The world we have gained. Histories of Population and Social Structure*, London, Basil Blackwell.
- THOMSON, David (1991), "The welfare of the elderly in the Past: a family or a community responsibility", 194-221, in Margaret Pelling, Richard M. Smith (eds.), *Life, Death and Elderly: Historical Perspectives*, London/New York, Routledge.
- TILLIER, Annick (2005), «Un âge critique. La ménopause sous le regard des médecins des XVIII^e et XIX^e siècles», *Clio, Histoire, femmes et société*, 21, 269-280.
- TODD, Emmanuel (1990), *L'invention de l'Europe*, Paris, Le Seuil.
- TSUYA, Noriko O., NYSTEDT, Paul (2004), "Old-age mortality", 399-429, in Tommy Bengtsson, Cameron Campbell, James Lee (eds.), *Life Under Pressure. Mortality and Living Standards in Europe and Asia, 1700-1900*, Cambridge Ms./London, The MIT Press.
- TREXLER, Richard C. (1982), "A Widow's Asylum of the Renaissance: the Ortabello of Florence", 119-149, in Peter Stearns (ed.), *Old age in Preindustrial society*, London, Holmes & Meir.
- TROYANSKI, David G. (1992), *Miroirs de la vieillesse en France au siècle des Lumières*, Paris, Eshel, [traduction de *Old age in the old regime: image and experience in Eighteenth-Century France*, New York, Cornell University Press, 1989].
- VAN POPPEL, Frans, ORIS, Michel (2004), "Introduction", 1-29, in Frans Van Poppel, Michel Oris, James Lee (eds.), *The Road to Independence. Leaving Home in Western and Eastern Societies, 16th-20th centuries*, Bern, Peter Lang.
- VIGARELLO, Georges (2004), *Histoire de la beauté: le corps et l'art d'embellir de la Renaissance à nos jours*, Paris, Seuil.

- VIRET, Jérôme Luther (2002), « Survivre à la dissolution du couple : vieillesse et patrimoine en Île-de-France au milieu du XVIII^e siècle », *Histoire Économie et Société*, 2, 181-200.
- VIRET, Jérôme Luther (2004), *Valeurs et pouvoir. La reproduction familiale et sociale en Île-de-France. Écouen et Villiers-le-Bel (1560-1685)*, Paris, PUPS.
- VIRET, Jérôme Luther (2013), *La famille normande. Mobilité et frustrations sociales au siècle des Lumières*, Rennes, PUR.
- VON KONDRATOWITZ, Hans-Joachim (1991), "The medicalization of old age: Continuity and change in Germany from the late eighteenth to the early twentieth century", 134-164, in Margaret Pelling, Richard M. Smith (eds.), *Life, death, and the elderly. Historical perspectives*, London, Routledge.
- VON KONDRATOWITZ, Hans-Joachim (2009), "The long road to a moralisation of old age", 107-122, in Ricca Edmonson, Hans-Joachim von Kondratowitz (eds.), *Valuing older people*, Oxford, Policy Press.
- WALL, Richard (1981), "Woman alone in English society", *Annales de Démographie Historique*, 303-317.
- WALL, Richard (1991), « Les relations entre générations en Europe autrefois », *Annales de Démographie Historique*, 133-154.
- WALL, Richard (2006), "The contribution of the Poor Law in England toward alleviating the economic inequality of the elderly at the end of the XVIIIth-century", *Revista de Demografía Histórica*, 2, 135-154.
- WALL, Richard, ROBIN, Jean, LASLETT, Peter (1983), *Family forms in historic Europe*, Cambridge, Cambridge University Press.
- YVER Jean (1966), *Égalité entre héritiers et exclusion des enfants dotés : essai de géographie coutumière*, Paris, Sirey.
- ZINK, Anne (1993), *L'héritier de la maison. Géographie coutumière du Sud-Ouest de la France sous l'Ancien Régime*, Paris, EHESS.

RÉSUMÉ

Ce bilan des recherches en démographie historique et histoire de la famille considère la vieillesse et le vieillissement. Il embrasse le temps long des représentations, des réalités socioéconomiques et de leurs interrelations. Il met en évidence des discours et des normes chargés d'ambivalence, des inscriptions idéologiques, des différenciations sociales. L'articulation des parcours et des phases de vie

avec les dynamiques familiales est interrogée à partir de l'hypothèse de la dureté de la famille nucléaire. Le XIX^e siècle et la première moitié du XX^e siècle forment une période complexe, entre continuités et ruptures. Les évolutions depuis 1945 sont impressionnantes, toujours ambivalentes, et bien mieux comprises grâce au regard historique.

SUMMARY

This state of the art considers the researches in historical demography and family history on old age and ageing. We take a long term perspective on the representations, the socioeconomic realities and their interrelations. Discourses and norms are highly ambivalent, ideologically charged, with deep social differences. The articulation of life

courses and life phases with family dynamics are interrogated through the hypothesis of the nuclear hardship. The 19th century and the second half of the 20th appear as a complex period balancing between continuities and changes. Evolutions since 1945 are impressive, always ambivalent, highlighted by the historical perspective.